

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES

PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

JMPA

Robert de Montessus de Ballore (1870-1937)

Journal de mathématiques pures et appliquées 9^e série, tome 16, n° 1-4 (1937), p. 425-426.

http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1937_9_16_1-4_425_0

 gallica

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

ROBERT DE MONTESSUS DE BALLORE

(1870-1937)

Né à Lyon, le 20 mai 1870, Robert-Fernand-Bernard de Montessus de Ballore appartenait à l'une des plus anciennes familles de Bourgogne. Sa mère était arrière-petite-fille de Philibert de Commerson, de l'Académie des Sciences, botaniste de l'expédition Bougainville. Lui-même était neveu de l'ornithologiste Ferdinand de Montessus de Ballore. Son frère aîné, Fernand, fut un sismologue distingué, fondateur de l'Observatoire de Santiago du Chili.

Après avoir songé pendant quelque temps à faire une carrière militaire, il entreprit des études mathématiques à la Sorbonne, études rapidement consacrées par le diplôme de licencié. En 1903, alors qu'il préparait sa thèse de doctorat, il fut attiré à Lille par un de ses camarades, le mathématicien Robert d'Adhémar, et il fut nommé professeur de mathématiques générales à la Faculté libre des Sciences de Lille.

Les travaux de R. de Montessus de Ballore ont touché un grand nombre de sujets. L'algèbre lui doit une simplification essentielle de l'application du théorème de Sturm; il a donné un procédé de calcul, dérivé de la méthode des approximations successives, permettant de déterminer avec une précision indéfinie les racines réelles des équations numériques, aussi bien transcendantes qu'algébriques. La théorie des fonctions elliptiques a attiré son attention, et il a obtenu de fort beaux théorèmes sur la représentation des courbes gauches algébriques, sur leurs singularités, et leur classification, que le géomètre Halphen avait commencé d'étudier. Il a approfondi l'étude des biquadratiques gauches, de première espèce, intersections de deux quadriques, et il a montré que les coordonnées d'une telle courbe étaient représentables en fonctions elliptiques d'un même argument.

Un important Mémoire sur les fractions continues algébriques, Mémoire couronné par l'Académie des Sciences, a fourni un très bel ensemble de résultats constituant de grands progrès dans cette difficile théorie. Le point de départ de Montessus est ici le suivant : la convergence d'une certaine fraction continue a lieu dans tout le plan de la variable, sauf peut-être sur le segment rectiligne qui joint les deux points singuliers de la fonction correspondante. D'où il a déduit ce théorème capital : que le prolongement par la fraction continue n'est pas arrêté par des points singuliers, points critiques algébriques ou critiques logarithmiques.

Dans la dernière partie de sa carrière, Montessus s'est beaucoup occupé du calcul des probabilités : il s'est proposé de baser le calcul sur la loi de Bernoulli, regardée comme principe expérimental. Il a également cherché à donner une théorie satisfaisante de la méthode de corrélation, usitée quand on ne dispose que d'une faible quantité d'observations, et il a donné, sur les probabilités renforcées, des vues personnelles ingénieuses.

Depuis une vingtaine d'années, R. de Montessus avait entrepris la publication de l'*Index Generalis*, bien connu du monde scientifique. On soupçonne le nombre des difficultés pratiques que l'auteur a dû surmonter pour parvenir à ce prodigieux amas de documents, clairs et faciles à compiler; les qualités scientifiques dont il avait donné d'autres preuves lui ont ici facilité singulièrement la tâche.

En 1931, le Gouvernement français avait envoyé M. de Montessus en mission, dans l'Europe centrale; au cours de cette mission, Montessus donna des séries de conférences, sur les sujets mathématiques que nous avons mentionnés plus haut, dans les Universités de Varsovie, Cracovie, Lwow, Budapest, Vienne, etc.

Robert de Montessus est mort au début de l'année 1937, d'une façon brusque et inattendue; il a laissé autour de lui le souvenir d'un savant modeste et consciencieux, d'un homme droit, et d'un ami sûr.

En 1910, Camille Jordan avait introduit R. de Montessus à la rédaction du *Journal de Mathématiques*. La direction du Journal tient à donner ici à sa mémoire un hommage auquel il aurait été sensible, et un souvenir ému.

LA RÉDACTION.

